

Tome 59

fascicule 1

Janvier 1990

Abonnement 140 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : R. ALLEMAND

BIBLIOTHÈQUE :

Le deuxième lundi de chaque mois à 18 heures, salle n° 27, Centre Mendès-France.

SÉANCES MYCOLOGIQUES :

Le premier lundi de chaque mois à 18 h 30, salle n° 27, Centre Mendès-France.

SÉANCES ORNITHOLOGIQUES :

Le deuxième mercredi de chaque mois à 18 h 30, salle n° 27, Centre Mendès-France.

COMPTE RENDU MYCOLOGIQUE DE LA 60^e EXPOSITION (Octobre 1989)

Malgré la sécheresse qui a sévi une fois de plus en France cette année, nous avons pu exposer plus de 300 champignons, et si la quantité faisait défaut, la qualité était présente. En effet, voici la liste des espèces rares ou critiques ou n'ayant jamais été présentées :

Macrolepiota rhacodes var. *hortensis* Pil. (= *M. bohémica* Wich.) — 2 exemplaires ressemblant à une *L. rhacodes* trapue avec un chapeau couvert de grosses squames brunes et un stipe épais terminé par un bulbe brusquement marginé à rosissement lent et peu intense. Trouvées dans une pelouse en ville.

Omphalia bresadolae R. Maire — Lot d'une vingtaine de petits exemplaires à chapeau grisâtre comme les stipes, ombiliqué, à lamelles grises puis teintées de jaune clair.

Phaeocollybia christinae ss. R. Heim — Un seul échantillon bien caractérisé par son chapeau conique pointu rouge-brun comme le stipe, élancé et atténué vers le bas. Pas trouvé depuis longtemps.

Cortinarius haasii Mos. — Deux exemplaires de la section Calochroi, à chapeau ocre-jaune portant des lames lilacinées et à stipe nettement rose-lilacin sous le chapeau et ocracé vers le bas.

Cortinarius parvus Hy. — Deux échantillons à allure de petits *calochrous* mais différent par leur couleur beaucoup plus claire, ocre blanchâtre dans le chapeau et lilacin pâle dans le stipe.

Cortinarius amigorous Kühn. — Echantillon unique de la section Variecolores de belle taille à chapeau brun jaune uniforme et à stipe aminci vers le bas et bien caractérisé par la belle couleur violette que prend la chair de la base du stipe.

Cortinarius opimus Fr. Ricken ss. Moser — Trois « *sericeocybes* » de la section Opimi bien caractérisés par leurs chapeaux argilacés portant des lamelles blanchâtres à reflets bleuâtres et par leurs stipes pâles et trapus.

Bankera violascens (A.S. : Fr.) Pouz. — Un seul exemplaire avec son chapeau en toupie de 6 cm de diamètre, violacé brunâtre à aiguillons courts gris-blanc et sans odeur appréciable. Trouvé sous résineux.

Pisolithus arhizus (Pers.) Ransch. — Gros échantillon informe, allongé, vaguement stipité à corps fructifère brun-roux foncé. Trouvé sous cèdres.

A. POPIER.

Compte rendu de la séance du 16 octobre

LA CONQUÊTE DU FEU PAR L'HOMME

par Paul PERRÈVE

Le feu a joué un rôle primordial dans l'aventure humaine. En effet, sa maîtrise a modifié les rapports de l'homme et de son environnement ainsi que son psychisme et ses comportements.

L'archéologie tente de répondre à la question que chacun se pose : Quand l'homme a-t-il possédé le feu ? Mais il est difficile de prouver l'origine humaine de traces de combustion, de les dater, et la fouille préhistorique ne nous dit pas si ce feu a été fabriqué ou simplement cueilli. OAKLEY a fait l'historique des découvertes des premières traces de feu.

L'Afrique, et plus précisément la Rift Valley, probable berceau de l'humanité, ne connaît aucun site préhistorique antérieur à l'Acheuléen final (150 000 ans) c'est-à-dire à l'interglaciaire Riss-Würm, ayant révélé des traces de feu. L'Australopithèque Prometheus de Dart, trouvé à Makapansgat, et prétendument détenteur du feu, n'était que le fruit d'une interprétation erronée d'ossements colorés non par les flammes mais par de

l'oxyde de fer et de manganèse. En Asie, la même mésaventure est survenue à l'abbé BREUIL dont l'infailibilité qu'il s'était lui-même octroyée, fut mise en défaut à Nihowan, un site paléolithique ancien, proche de Pékin, où des ossements datés de la glaciation de Günz (700 000 ans) portaient également des taches d'oxyde de fer et de manganèse. Par contre, à Chou-Kou-Tien, des cendres très abondantes, puisque dépassant sept mètres d'épaisseur, mêlées à des restes de Sinanthrope, démontrent l'existence indiscutable de foyers longuement entretenus. Ce site daté du Mindel I est vieux de 600 000 ans. Sur notre continent européen, aucune trace de feu antérieure à la glaciation de Mindel n'a été signalée. Le gisement en grotte du Vallonet, proche de Nice, et contemporain de la glaciation de Günz, ne comportait aucun vestige de foyer. En France, le site de l'Escalade, dans la basse vallée de la Durance, a permis au préhistorien BONNIFAY de mettre au jour cinq foyers datés du Mindel I. Mais c'est à Terra Amata, dans la banlieue niçoise, que le plus ancien foyer réellement organisé, avec creusement en cuvette, muret de protection, a été découvert par H. DE LUMLEY. Sa construction remonterait à la fin du Mindel (300 000 ans) et serait l'œuvre d'Acheuléens anciens. Egalement datés du Mindel et attribués aux Acheuléens anciens, les sites espagnols de Torralba et Ambrona ont fourni des charbons de bois en abondance, sans que l'on puisse parler de foyers organisés. VERTÈS, sur le site hongrois de Vertesszöllös, a mis en évidence un indiscutable foyer remontant également à la glaciation de Mindel. Enfin, plus contestables sont les charbons de bois et les silex craquelés trouvés en Angleterre à Hoxne et Swanscombe dans un niveau acheuléen daté du Mindel-Riss (300 000 ans). A partir de la glaciation de Riss (250 000 ans), les traces de combustion se multiplient de telle sorte que l'on peut supposer que, si l'*Homo erectus* se contentait de cueillir le feu, l'Homme de Néandertal savait déjà le fabriquer.

Retrouvons notre *Homo erectus*, cueilleur de feu, lorsque ce dernier a vaincu la peur qui devait l'habiter face à cette flamme, entité hostile et dangereuse. Quelles sont les causes les plus fréquentes d'incendies naturels ?

— La foudre, mais le déclenchement d'un incendie est fonction de la couverture végétale et de son état de sécheresse.

— Les éruptions volcaniques, mais génératrices d'incendies limités à des zones restreintes.

— Plus aléatoires seraient les feux dus à la combustion spontanée de la tourbe, au frottement de branches ou de roseaux agités par le vent, à la chute de deux galets l'un sur l'autre...

Comme nous n'ignorons pas que l'immense majorité des incendies est d'origine humaine, imprudence ou malveillance, il est probable que notre *Homo erectus*, fort dispersé, pouvait errer une vie entière sans jamais rencontrer le feu.

Par contre nous le savons, l'homme de Néandertal a créé le feu. Deux techniques doivent être évoquées : la percussion et la friction. La percussion de deux quartz, deux silex, produit une étincelle froide, tandis que celle engendrée par le choc d'un silex contre un nodule de pyrite de fer est particulièrement chaude et capable d'enflammer des mousses, des lichens, de l'étaupe ou de la moelle de sureau. Des nodules de pyrite de fer portant des traces de percussion ont été découverts sur le site néolithique de Montigny-Esbly, en Seine-et-Marne, et sur les sites magdaléniens du Trou de Chaleux, en Belgique, et de Laussel, en Dordogne. LEROI-GOURHAN signale également la découverte de nodules de pyrite sur le gisement moustérien d'Arcy-sur-Cure. La friction fait intervenir plusieurs méthodes plus ou moins élaborées mettant en contact deux bois de dureté inégale. La méthode la plus élémentaire consiste à frotter deux bois l'un contre l'autre, l'un des bois pouvant être rainuré. La méthode du sciage fait aller et venir un lien ou une lame de bois à l'intérieur d'une rainure. Nettement plus efficace, plus rapide est la méthode de rotation. Une baguette, appelée tourniquet à feu, tenue verticalement, est animée entre les paumes d'un mouvement alterné de rotation. Le rendement peut en être amélioré au moyen d'une courroie ou d'un archet. Plus élaboré est le système dit « de pompe » où l'enroulement de deux liens autour du tourniquet transforme un mouvement de verticalité en mouvement rotatif. Le lestage du tourniquet par une sorte de fusaiole permet d'amplifier, de régulariser la rotation.

Le combustible essentiel était évidemment le bois dont les essences étaient fonction de l'environnement végétal. On peut toutefois penser que les hommes préhistoriques sélectionnaient parfois leurs essences. Ainsi, les foyers de la célèbre cabane du Lazaret, vieux de 200 000 ans, plus sûrement destinés au chauffage qu'à la cuisine, comportaient des bois à combustion lente, chêne et buis, alors que la couverture végétale se composait à 80 % de conifères. Dans certaines régions dépourvues de bois, l'os a été utilisé comme combustible. C'est le cas des chasseurs de mammouths d'Europe Centrale. L'aspect de l'os brûlé renseigne l'anthropologiste sur la chaleur du foyer. A 500°C, l'os prend une couleur noire, charbonneuse, alors qu'à 1000°C, il devient blanc, pulvérulent. Outre le

bois et l'os, on peut supposer que fut utilisée la bouse séchée d'auroch ou de bison mélangée à de la paille, comme cela se pratique encore de nos jours.

Nombreuses ont été les utilisations du feu. En premier lieu, il a été source de lumière, permettant aux hommes préhistoriques de s'enfoncer dans les cavernes, de prolonger leurs activités. Grâce à l'usage de lampes à graisse, de torches, parfois retrouvées sur place comme à Lascaux et à Niaux, le feu a permis aux artistes du Paléolithique de créer leurs chefs-d'œuvre de l'art animalier. Source de chaleur, le feu a rendu possible la survie de l'homme, animal tropical, au cours des grandes glaciations, et sa migration dans les régions froides et inhospitalières. Le retard de l'Afrique dans la conquête du feu pourrait justement s'expliquer par la moindre rigueur des climats... La fréquente découverte au sein des foyers de blocs de pierre nous invite à imaginer que l'homme a utilisé ceux-ci comme des sortes de calorifères emmagasinant puis rétrocédant la chaleur. Source d'énergie, le feu a permis la cuisson des aliments. Dès le Paléolithique inférieur, la grande abondance d'ossements trouvés dans les foyers nous incite à penser que l'*Homo erectus* pratiquait la cuisson des aliments. Les viandes étaient cuites directement sur les braises, rôties à la broche ou bien encore grillées sur des dalles de pierre. La cuisson par ébullition a été possible en jetant des galets brûlants dans des récipients de peau, de bois ou d'écorce. Par ethnologie comparée, l'ébullition peut être envisagée directement en faisant bouillir de l'eau à l'aide de récipients de peaux ou de végétaux placés au-dessus des flammes. Signalons également la possibilité de cuisson au four, construit ou enterré, et celle de cuisson par enrobage d'argile.

Le feu a aidé l'homme préhistorique dans ses activités de chasse. Au moyen de feux de broussailles ou de torches, il a repoussé le gibier en direction de défilés, de marécages, de fosses pour mieux l'abattre. L'image classique de chasseurs précipitant des hordes de chevaux du haut de la roche de Solutré semble plus appartenir au folklore qu'à la réalité comme l'a démontré J. COMBIER qui n'a retrouvé que très peu de traces de fractures dans le magma de cheval. Le feu a permis au chasseur de durcir ses pointes d'épieux. Une telle arme, en bois d'if, a été trouvée à Lehringen, en Allemagne, et a pu être datée de 120 000 ans. Les baguettes tirées des bois de rennes et destinées à la confection de sagaies étaient naturellement incurvées, donc impropres à l'usage. Elles ont été certainement redressées au feu, les fameux « bâtons de commandement » ayant pu être utilisés comme levier, comme l'a supposé LEROI-GOURHAN. Les expériences de taille de TIXIER, BORDES, CRABTREE ont démontré que la « silexurgie » était favorisée par le chauffage. C'est ainsi qu'auraient été façonnées les fameuses feuilles de laurier ou de saule du Solutréen.

Bien que réduits à de pures hypothèses, il est logique d'imaginer que le feu ait été lié à des pratiques rituelles. Lors de fouilles préhistoriques, on a souvent signalé l'existence de sépultures placées sur des lits de cendres, à proximité immédiate de foyers ou même sous ces derniers. Mais nombre d'observations concernant ces inhumations sont sujettes à caution. Il en est de même pour le problème des incinérations marquées par une combustion généralisée d'ossements en connexion, qui ne sauraient être confondues avec des pratiques anthropophagiques où l'os est alors dispersé, fracturé, et brûlé plus ou moins complètement. C'est sur le site de Krapina, en Croatie, que LEROI-GOURHAN mit au jour le plus abondant et le plus indiscutable festin dont furent victimes treize Néandertaliens. Comment l'homme a-t-il pu imaginer que les flammes pouvaient jaillir d'un frottement rapide et longuement poursuivi ? LUCRÈCE, dans son *De Natura rerum* évoque la vision par l'homme préhistorique de deux branches déclenchant un incendie en se frottant sous le vent. Plus logiquement, on peut supposer que c'est en façonnant des objets de bois à l'aide de forets que nos ancêtres ont constaté un échauffement et un début de combustion. BACHELARD, dans son ouvrage *La psychanalyse du Feu*, nous livre une explication psychanalytique de la conquête du feu. Selon l'auteur, la friction d'une lame de bois dur sur une planchette rainurée a été suggérée à l'homme par l'image de l'acte amoureux qui enflamme les corps. Pour conclure, BACHELARD proclame : « L'âge de la pierre éclatée est l'âge de la pierre taquinée, tandis que l'âge de la pierre polie est l'âge de la pierre caressée ». Si la conquête du feu est primitivement une conquête sexuelle, on ne devra pas s'étonner que le feu soit resté si fortement sexualisé, objectivé par toute une symbolique guerrière : les foudres de Jupiter, l'épée flamboyante des anges justiciers, la grenade des uniformes militaires. Le symbole mâle de la flamme nous explique également pourquoi les incendiaires sont presque toujours des hommes... Ainsi le feu apprivoisé il y a quelques 600 000 ans, a modifié les rapports de l'homme et de son milieu, ainsi que les rapports des hommes entre eux. Comme critère absolu du genre *Homo*, on a longtemps prétendu que, seul, ce dernier savait faire usage de l'outil, ce qui est faux, puisque l'animal en est capable. Par contre, aucun animal n'a jamais fait usage du feu. Alors on pourrait avancer que le premier homme fut celui qui le premier posséda le feu.